

# Paréidolie et gravures anciennes de la caverne aux Voleurs

(Larchant, Seine-et-Marne)

par Jean-Yves<sup>1</sup>, Bernard et Édouard Bigot

## INTRODUCTION

Les grottes des grès de Fontainebleau peuvent se révéler dignes d'intérêt pour la spéléo-archéologie. La visite de la caverne aux Voleurs (Larchant, Seine-et-Marne) montre qu'il est encore possible de découvrir des indices inédits dans des grottes pourtant très courues. Les indices d'une paréidolie<sup>2</sup> anciennement reconnue ont été identifiés sur une des parois de la grotte. Des gravures attribuables au Mésolithique complètent un ensemble qui comporte bon nombre de thèmes typiques des sociétés préhistoriques. L'aménagement ancien de l'entrée ouest de la grotte ajoute un intérêt supplémentaire à cette cavité.

Après avoir exposé le contexte géographique, une énumération des indices relevés précèdera une discussion proposant une autre vision de la grotte.

## LA GROTTTE ET SON CONTEXTE

### Situation de la cavité

Plus de 2000 abris gravés ont été inventoriés entre Dourdan et Nemours par l'association GERSAR (Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre) dans les chaos gréseux situés au sud de Paris (Gersar, 2023). En effet, la forêt de Fontainebleau recèle un nombre important d'entre eux, plus particulièrement autour de Larchant (Seine-et-Marne) où affleurent des grès stampiens sous la forme de chaos de blocs. La caverne aux Voleurs

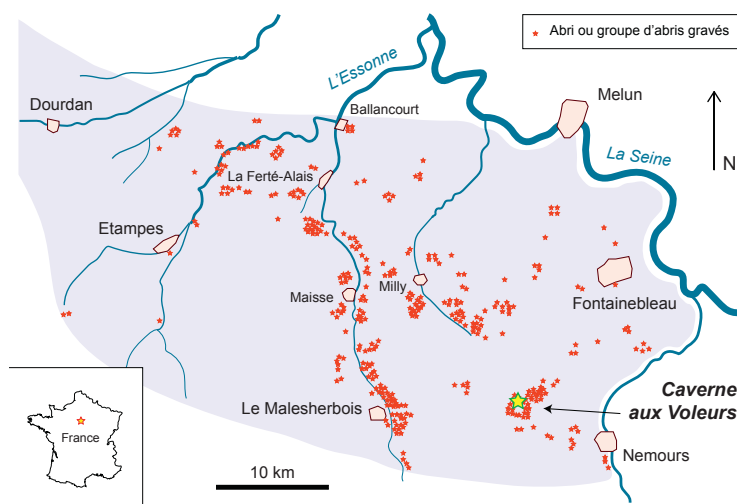


Figure 1 : Répartition des abris dans le massif de Fontainebleau et ses environs (d'après Beaux, 2011 modifié).

s'ouvre dans un massif gréseux connu sous le nom de rochers de la Dame Jouanne (figure 1).

On y trouve de nombreuses gravures géométriques, dont la plupart sont classiquement attribuées au Mésolithique (de -9700 à -5000 ans en Europe de l'Ouest).

Le guide Denecourt-Colinet précise : « À l'extrémité du massif, se voit une belle excavation nommée la caverne aux Voleurs, et, contiguë à cette caverne, est une roche branlante que l'on peut mettre en mouvement en la touchant du doigt. » (Colinet, vers 1898). La « roche branlante » est probablement la pierre située à proximité de l'entrée orientale (figure 2).

✓ Figure 2 : L'entrée orientale de la caverne aux Voleurs et la roche branlante (à droite).



<sup>1</sup> jeanbigot536@gmail.com

<sup>2</sup> Une paréidolie est une illusion d'optique qui tend à reconnaître une forme connue (un visage par exemple) dans une forme aléatoire (nuages, arbres, rochers...).



^ Figure 3:  
Entrée ouest  
de la caverne  
aux Voleurs  
vue depuis le  
sommet de  
la platière.

## La grotte

Le nom de la grotte pourrait paraître ancien, notamment grâce à l'emploi d'un « à » d'attribution qui lui donne une consonance historique. Cependant, il est probable que ce nom ait été inventé de toutes pièces par Claude-François Denecourt, comme il l'a fait pour la caverne des Brigands, dont il a inventé également la légende selon laquelle cette caverne aurait servi de repaire à des brigands sous le règne de Louis XV... Entre brigands et voleurs la différence est mince, d'autant que les plus anciennes mentions des grottes de Fontainebleau sont celles des guides Denecourt-Colinet parus vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La caverne aux Voleurs (lat. = 48,302990 ; long. = 2,603290) s'ouvre au pied d'une platière qui domine le massif rocheux de la Dame Jouanne, promontoire bien visible dans le paysage. La caverne possède trois entrées dont deux majeures qui permettent à un sentier, à flanc de coteau, de la traverser de part en part (figure 3).

Des feux de bivouac ont noirci les voûtes et de nombreux visiteurs ont laissé leurs noms dans le grès tendre depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Un plan de la cavité a été levé en 2018 par Jean-Pierre Holvoet (Holvoet, 2021) qui précise que les pétroglyphes ont « été en partie détruits par les feux allumés par des bivouaqueurs inconscients ».

La caverne aux Voleurs est souvent citée comme un exemple de dégradations irrémédiables qui la rendent peu lisible. « Les dessins anciens de cette grotte sont malheureusement recouverts par d'innombrables graffitis. Quelques figurations en nervures de feuilles et plusieurs grilles et des sillons, sont encore visibles » (Hinout, 1998). Il est vrai que les dégradations constatées sont importantes, mais elles l'étaient déjà au

début du XX<sup>e</sup> siècle (Ede, 1912). Cependant, la grotte abrite bien d'autres indices à observer que des sillons géométriques dégradés.

Ces autres indices relevés font l'objet ici d'une description détaillée.

## DESCRIPTION

On décrira successivement la paréidolie de bovin, les vulves et signes pectiniformes, puis les pierres alignées devant l'entrée ouest.

### La paréidolie de bovin

Avant l'arrivée des touristes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la caverne aux Voleurs était couverte de pétroglyphes préhistoriques qu'il est maintenant difficile de reconnaître en raison d'envahissantes surcharges.

Mais ce sont les formes rondes des parois qui interpellent le visiteur, car un panneau situé en contrejour ressemble à la tête d'un animal, gueule ouverte (figure 4).

En effet, il existe près de l'entrée ouest, une protubérance rocheuse qui ressemble à un animal. Il s'agit d'une paréidolie qui n'échappe pas au visiteur attentif.

↑ Figure 4:  
Paréidolie:  
tête et cou  
d'un animal  
la gueule  
ouverte.



Figure 5: Une incision (trait coudé) a été pratiquée pour arrêter le bord supérieur de la lèvre.



On peut y voir la tête d'un poisson ou celle d'un mammifère. Un des attributs les plus remarquables est la gueule naturellement très creuse bordée de lèvres supérieure et inférieure.

Outre le réalisme des formes, on note que la lèvre supérieure a fait l'objet de retouches anthropiques. En effet, des traces d'impacts montrent que des coups ont été portés sur la roche dans le but de parfaire ses contours (figure 5).

Un trait coudé, situé en haut de la commissure des lèvres, a été assez profondément creusé, vraisemblablement pour délimiter une zone à découper afin d'obtenir un bord plus net (figures 5 et 6). Cependant, le travail d'épannelage n'a pas été terminé puisque ce trait coudé est encore visible.

Les gravures situées dans la partie supérieure du panneau de la paréidolie sont des traits plus ou moins verticaux, parfois recoupés orthogonalement pour former un quadrillage, qui s'étalent de la gueule à l'arrière de la tête. Ces traits subverticaux sont généralement plus marqués et surtout plus inclinés au-dessus du museau de l'animal.

Bien que peu visible, un œil en forme de double amande (deux tracés concentriques) a été gravé. Il est complété de plusieurs traits courts et finement gravés qui évoquent les cils d'une paupière. Les traits de l'œil sont en partie effacés par de larges sillons subverticaux qui affectent la partie supérieure du panneau (figure 7).

Plus précisément, on constate que la gravure de l'œil est affectée par un sillon vertical qui estompé son tracé, sans toutefois l'effacer. Le sillon, dans sa version définitive, est donc postérieur à la gravure de l'œil.

Mais on constate également que la gravure de l'œil, bien que peu profonde, reste visible dans le creux du sillon qui la recoupe. L'œil a donc été gravé à un moment où le sillon existait déjà dans une version moins profonde.

Il en découle que le creusement du sillon vertical est contemporain de la gravure de l'œil.

Enfin, il est à remarquer que l'œil gravé se situe un peu en avant d'un trou aux bords blancs (ou « faux-œil ») assez visible sur le panneau.



† Figure 6 :  
La gueule  
ouverte  
de l'animal  
présente  
des traces  
d'épannelage.



^ Figure 7 :  
Le trou à  
droite ne  
représente  
pas l'œil  
de l'animal  
qui se  
trouve plus  
à gauche.  
Un large  
sillon  
recoupe de  
haut en bas  
les contours  
de l'œil.  
Ces contours  
sont plus  
ténus à  
l'intérieur  
du sillon  
vertical.

## Les vulves et les signes pectiniformes

À proximité de la paréidolie de bovin dans un diverticule situé près de l'entrée ouest, on aperçoit une forme naturelle du rocher en ronde bosse. À droite de cette forme galbée, on trouve une vulve gravée dans un sens horizontal (figure 8).

Si le galbe du rocher est naturel, il a inspiré l'artiste qui a vu le ventre fécond d'une femme couchée sur le flanc (figure 9). Les traits sont nets et conformes à d'autres représentations ou symboles féminins connus à la préhistoire.



Figure 8 :  
La « femme  
couchée » sur le  
flanc. L'échelle  
au sol à droite  
mesure 20 cm.



Figure 9 :  
La vulve gravée  
n'est pas dans  
une position  
normale.  
Elle est  
horizontale en  
raison du galbe  
d'un rocher qui  
évoque un corps  
couché sur  
le flanc.



†Figure 10 :  
Série de coches,  
identifiables par  
leur forme à la  
fois courte et  
large.

→ Figure 11 :  
Profonds sillons  
gravés avec  
l'outil à coches  
sur le museau de  
l'animal.  
Ici, c'est  
l'alignement  
des coches  
qui forment  
les sillons.



→ Figure 12 :  
D'épaisses  
entailles dans la  
roche évoquent  
deux vulves  
gravées, en  
forme de E et  
de W.



→ → Figure 13 :  
Tracé postérieur  
d'un singe  
recouvrant  
des signatures  
historiques.



D'autres vulves existent dans la grotte et certaines montrent qu'elles ont été créées avec les mêmes techniques de gravures, assez caractéristiques des rochers de Fontainebleau et attribuées majoritairement au Mésolithique.

Les sillons gravés possèdent des caractéristiques propres qui permettent de les distinguer aisément des autres signes plus modernes. Les sillons les plus emblématiques de la grotte sont courts et larges, on les appellera « coches » par commodité.

Ces coches ont été faites avec un outil spécial (figure 10), elles offrent l'avantage de ne pas avoir été imitées par les visiteurs qui ont seulement laissé leurs signatures. En effet, il faudrait trop de temps aux touristes de passage pour enlever la même quantité de matière. La plupart des visiteurs se contentent de laisser des inscriptions dans la roche dont la gravure nécessite peu d'efforts.

L'outil qui a produit ces coches, ou sillons courts et larges, est le même que celui qui a laissé de profondes entailles sur le museau de l'animal. En effet, les plus profonds sillons ont été réalisés par petites touches et sont le résultat de séries de petites coches alignées (figure 11).

Sur la paroi, un agencement de coches semble représenter deux vulves superposées : l'une en forme de E et l'autre en forme de W. Ces deux vulves profondément gravées n'ont fait l'objet d'aucune surcharge importante (figure 12). Leur préservation est due à l'importance des creux formés par les coches qui ont dissuadé le visiteur de graver quelque chose. En revanche, on note (en haut à droite) le tracé schématique d'un singe (figure 13) qui recouvre des écritures historiques ; il s'agit d'un des pétroglyphes les plus récents du panneau.

Certes, la présence de graffitis n'empêche pas de voir, mais gêne la lecture d'œuvres plus anciennes.

Une autre vulve est observable sur un rocher plat situé au niveau du sol. Sa facture est assez différente des autres, mais l'objet gravé reste explicite (figure 14). Cette vulve est située au milieu d'une sorte de V délimité à droite, par le bord du rocher, et à gauche, par un léger relief (figure 15). La vulve semble avoir été gravée à un endroit évoquant un sexe féminin : une





† Figure 14 :  
Vulve sur sol  
plat, gravée  
à l'intérieur  
d'une surface  
triangulaire.

↗ Figure 15 :  
Situation de  
la vulve sur  
sol plat.

← Figure 16 :  
Un des signes  
pectiniformes  
bien préservé  
de la caverne  
aux Voleurs.

sorte de mont de Vénus par sa surface bombée et triangulaire.

La caverne aux Voleurs est connue des archéologues pour ses signes pectiniformes (en forme de peigne). Certains ont vu dans ces signes des « figures végétales » à nervures ou à chevrons (Tassé, 1982). Ces formes en peigne sont toutes situées sur la paréidolie de bovin. L'une d'elles, particulièrement détaillée, se trouve sur le cou de l'animal, à droite de la tête. On y distingue un axe et des nervures limitées de chaque côté par un trait (figure 16).

### L'alignement de blocs devant l'entrée ouest

Devant l'entrée ouest, un alignement de blocs suggère que la grotte était fermée par une structure verticale. Les blocs alignés présentent un angle droit qui suit la voûte échancrée de l'abri (figure 17).

Un des blocs fermant l'extrémité de l'entrée ouest repose sur chant, il s'appuie d'un côté, contre la paroi, et de l'autre, contre une pierre intercalée formant coin (figure 18).

Les hypothèses de la fermeture de la grotte, ainsi que les nombreux indices relevés font l'objet de la discussion ci-après.

↓ Figure 17 : Les blocs de l'entrée ouest sont alignés suivant le surplomb rocheux qui présente un angle droit.



↘ Figure 18 :  
Bloc sur chant  
fermant le mur  
de l'entrée  
ouest.





## DISCUSSION

L'approche spéléo-archéologique consiste à inspecter la grotte en détail pour y relever tout ce qui ne semble pas naturel. Cette analyse n'est possible que si l'on connaît bien la spéléogénèse des cavités (Bigot, 2015). La connaissance du karst et de la formation des cavernes est un préalable indispensable. Certes, les pétroglyphes des grès de Fontainebleau sont situés dans des cavités non karstiques. Toutefois, l'approche spéléo-archéologique appliquée à la caverne aux Voleurs montre qu'il est encore possible de voir des choses nouvelles, même dans les cavités les plus courues. Les questions à se poser restent les mêmes : existence de paréidolies, aménagements anthropiques, etc.

Les objets discutés sont la paréidolie et les vulves, les signes pectiniformes et la fermeture de l'entrée ouest.

### La paréidolie et les vulves

Parmi les indices relevés, on note que le travail d'épannelage de la lèvre supérieure accrédite l'idée de la paréidolie de bovin. Certes, le travail n'a pas été terminé, mais l'opération aurait obligé le sculpteur à enlever trop de matière, ce qu'il n'a pas voulu faire. Le trait coudé près de la commissure des lèvres doit être vu comme l'épure d'un dessin.

Les sillons gravés au-dessus du museau et du crâne de l'animal pourraient représenter les poils tombants d'un toupet. Mais ces sillons présentent aussi l'avantage de créer un certain volume par l'ajout de hachures. Ces hachures sont l'équivalent des zones grisées utilisées dans un dessin pour simuler le relief. Ces traits gravés permettent d'accroître les effets de la paréidolie.

Un autre élément confirme la vision paréidolique ancienne, il s'agit de la présence d'un œil, avec cils et paupières. Nous avons dit précédemment que sa gravure restait visible dans le creux d'un profond sillon mais de façon atténuée, ce qui nous a permis de conclure à une réalisation de l'œil contemporaine de celle des hachures. On pourrait assimiler le tracé de l'œil à une esquisse destinée à être recouverte de peinture. Ainsi, l'œuvre pourrait évoquer une sculpture peinte comme c'était souvent le cas dans l'Antiquité.



Figure 19 : Vache meuglant.  
Cliché Michal Klajban,  
Wikicommons

Le trou blanc situé derrière l'œil est utilisé par les grimpeurs qui s'en servent comme prise pour escalader le toit de la grotte. La magnésie des grimpeurs a rendu voyant ce trou qui préexistait à leur venue. Ce trou blanc se développe le long d'une fissure de la roche où sont présents d'autres trous plus petits. Le trou blanc a probablement été agrandi, peut-être pour servir de mortaise et recevoir un morceau de bois, ou pourquoi pas une corne de bovin.

Le bas de la paréidolie ne semble pas avoir été retouché. Toutefois, la ligne générale évoque naturellement la mandibule inférieure et le cou tendu d'un bovin : peut-être un bovidé du genre Auroch.

Si on tient compte de la lèvre supérieure redessinée, puis retouchée par quelques coups bien placés ; elle évoque celle d'un bovin meuglant. En effet, lors du meuglement la lèvre supérieure du bovin est légèrement arquée, alors que sa lèvre inférieure reste droite (figure 19).

Le galbe du rocher de la femme couchée est naturel, mais il a inspiré le graveur qui l'a complété d'une vulve. Cette vulve délimite une structure fermée en forme de blason caractéristique des Vénus de la préhistoire. Les traits gravés sont très nets et conformes à d'autres représentations de vulves préhistoriques.

Les sillons larges et courts, dénommés coches, sont contemporains de l'œuvre, car l'un d'eux recoupe l'œil. Si on admet que les signatures et graffitis les plus fins sont l'œuvre de visiteurs paresseux de la période récente, on en déduit que les larges sillons sont plus anciens. Les creux formés par les coches ont dissuadé le visiteur d'y graver quoi que ce soit. Cette observation permet de séparer les graffitis récents des coches ou sillons préhistoriques pour valider les vulves E et W.

### Les pectiniformes ou empennages de flèches

Certains auteurs ont vu dans les signes gravés en forme de peigne, un arbre ou une feuille. Cependant, on peut douter de l'intérêt botanique des auteurs des gravures, artistes préhistoriques dont le penchant animalier est plus que démontré. Les signes pectiniformes, assez spécifiques de la caverne aux Voleurs, ne sont pas des végétaux, mais plutôt des empennages de flèches. Si on replace les signes pectiniformes dans le contexte de la paréidolie du bovin, on note qu'un beau signe gravé se situe au niveau de l'encolure. Le détail de ce signe évoque l'empennage d'une flèche fichée dans le cou de l'animal.

Ces empennages sont traditionnellement confectionnés avec des plumes composées d'un rachis et d'une multitude de barbes formant des vexilles de part et d'autre d'un axe. Ainsi, on peut voir dans ces pectiniformes des empennages de flèches fichées. Ces flèches pendent sur le flanc de l'animal comme l'indique la verticalité des traits. La représentation de flèches pendant sur le corps des animaux est attestée dans la grotte de Niaux (Ariège) où des traits sont dessinés pointés en haut (figure 20). On note au passage la représentation d'un empennage de flèche sur un des bisons du Salon noir datés du Magdalénien. Par



ailleurs, la pluie de flèches qui s'abat sur les chevaux de la grotte de Lascaux (Dordogne) montre également des empennages (figure 21). Leur longueur un peu excessive pourrait évoquer le mouvement rapide des flèches.

La représentation détaillée de l'empennage d'une flèche dans la caverne aux Voleurs est en rapport avec l'échelle de la paréidolie qui excède la taille réelle d'un animal.

Ceci explique pourquoi l'empennage de la flèche fichée dans le cou est d'une dimension supérieure à la taille réelle (figure 22).

### L'obstruction de l'entrée ouest

Dans la « Contribution à l'inventaire des grottes de Seine-et-Marne d'après les documents de Claude Chabert » (Chabert & Taisne, 2011), la caverne aux Voleurs est référencée sous le nom de grotte de la Dame Jouanne n°3 pour un développement de 12 m. En outre, il est précisé l'existence d'un « courant d'air assez sensible ».

Figure 20 : Bisons affrontés de la grotte de Niaux. Deux traits fichés pendent sur le flanc de l'animal, l'empennage d'une flèche est visible à gauche. Cliché Christelle Molinié source Wikicommons

Figure 21 : Le « cheval sous les flèches », grotte de Lascaux 2. Cliché Wikicommons

Et pour cause, la grotte a plusieurs entrées ce qui génère un courant d'air permanent. Ce courant d'air rend la grotte inhabitable, même pour des voleurs. La fermeture d'une des entrées de la cavité n'aurait que peu d'effet sur un vent qui s'insinue dans les moindres interstices.

Par ailleurs, on sait que les grottes sont recherchées pour leur confort thermique. La caverne aux Voleurs ne répond pas à cette exigence en raison de son couloir balayé par des courants d'air permanents.

Il faut donc trouver une autre explication à cette structure de fermeture dont la base est constituée d'un alignement de gros blocs.

L'alignement de blocs à l'entrée ouest de la grotte est situé exactement à l'aplomb de la voûte, il pourrait s'expliquer par une structure verticale préhistorique fermant la grotte.

On peut supposer que cette structure verticale était composée d'un mur et de peaux maintenues depuis le haut en épousant les contours du surplomb rocheux. On

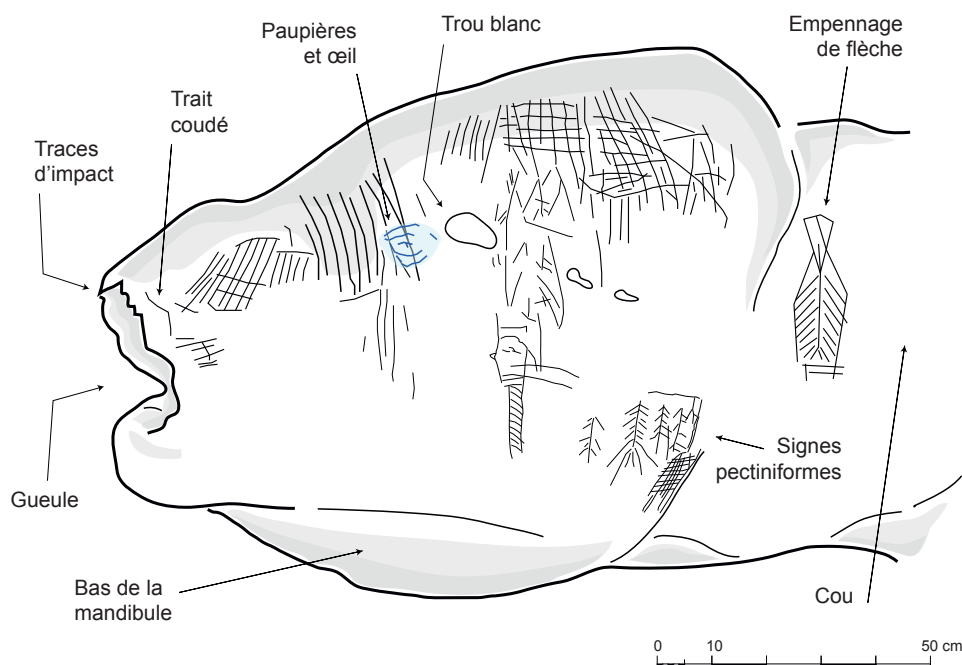


Figure 22 : Croquis de la paréidolie de la caverne aux Voleurs. L'œil (en bleu) ne doit pas être confondu avec le trou blanc.





Figure 23: L'œil le 13 janvier 2023.



Figure 24: L'œil le 1<sup>er</sup> mai 2023.

peut imaginer une tenture de cuir s'élevant jusqu'au plafond pour occulter totalement l'entrée ouest.

Le gros bloc sur chant qui ferme l'extrémité de l'entrée ouest n'est pas un bloc tombé naturellement dans cette position. En effet, on n'observe au-dessus aucune niche d'arrachement correspondant à un détachement du rocher. Ce bloc provient probablement de la platière située juste au-dessus. Il a été mis sur chant, puis adossé à la paroi en y coinçant une pierre. Situé dans le prolongement de l'alignement, ce bloc constitue la terminaison occidentale de la structure de fermeture.

La présence d'une structure fermant l'entrée ouest indique qu'on pénétrait dans la grotte par l'entrée orientale largement ouverte. L'hypothèse la plus probable est qu'on ait voulu occulter l'entrée ouest pour plonger dans le noir la paréidolie de bovin, car la lumière extérieure gêne considérablement sa lisibilité. Nous avons pu constater ce désagrément lors de nos prises de vues notamment.

Cette fermeture peut être attribuée à une période préhistorique, car les hommes de la préhistoire utilisaient volontiers de gros éléments. En outre, une grotte sombre sera toujours plus favorable à la mise en valeur des œuvres pariétales conçues pour être vues avec un éclairage indirect et maîtrisé.

## La faiblesse des mesures de protection

Nous avons été surpris par la rapidité des dégradations dans la grotte; un élément essentiel à la compréhension des gravures a bien failli disparaître.

Le 1<sup>er</sup> mai 2023, lorsque nous examinons l'œil de la bête aperçu sur les photographies faites lors de la visite précédente, nous constatons qu'un nouveau graffiti est apparu dans les trois derniers mois (Bigot, 2023b). En effet, lors de notre passage du 13 janvier (Bigot, 2023a), les clichés montraient un œil entier (figure 23), mais son coin a été effacé et surchargé d'un graffiti « 2023 Soan » (figure 24).

Sans mesure de protection efficace, il est difficile de prétendre à une bonne conservation des œuvres. Aucun panneau ne signale l'intérêt de la cavité qui semble ignorée des autorités archéologiques. Le sentier qui passe par la grotte n'a pas été détourné par l'Office national des forêts (ONF). Toutefois, cet organisme de gestion peut être à l'origine d'initiatives intéressantes comme la délimitation de périmètre d'interdiction dans des zones à risque d'éboulement ou la clôture de certaines parcelles pour protéger la flore et les sols.

La caverne aux Voleurs est bien connue des grimpeurs sous le nom de *Behemoth* (« *créature géante* » en anglais) et comporte des circuits qui permettent aux meilleurs d'entre eux de la traverser sans toucher le sol. Une vidéo publiée sur Internet montre un grimpeur en action sur une voie qui utilise la prise du « trou blanc », situé tout près de l'œil.

Sur la carte « Google Maps », il est indiqué le nom de « *Fish Cave Dame Jouanne* » (« *grotte du Poisson Dame Jouanne* » en anglais) avec une photographie qui correspond à la caverne aux Voleurs. Ainsi, quelques personnes semblent avoir remarqué la paréidolie de la caverne aux Voleurs avant les auteurs de cet article.

## CONCLUSION

La caverne aux Voleurs est une grotte ornée exceptionnelle. Dans le relief d'une de ses parois gréseuses, des populations mésolithiques ont reconnu une forme évoquant la tête d'un bovin. Ils ont complété cette paréidolie par l'épannelage de la lèvre supérieure pour renforcer la vision d'une gueule largement ouverte. La production de hachures verticales au sommet de la tête, la gravure d'un œil et la représentation de flèches pendantes complètent l'ensemble de l'œuvre figurative.

Les dimensions de cette œuvre sont elles aussi exceptionnelles dans un contexte préhistorique.

En outre, des vulves gravées dans le rocher ont été relevées; l'une d'elle complète une autre paréidolie extraordinaire en forme de corps féminin couché sur le flanc.

Par ailleurs, l'une des entrées de la caverne des Voleurs révèle des agencements anthropiques de blocs gréseux, aménagements probablement contemporains des œuvres artistiques mésolithiques.

Puisse cet article alerter l'opinion publique et faire prendre conscience aux autorités de l'absolue nécessité de protéger ce patrimoine archéologique.



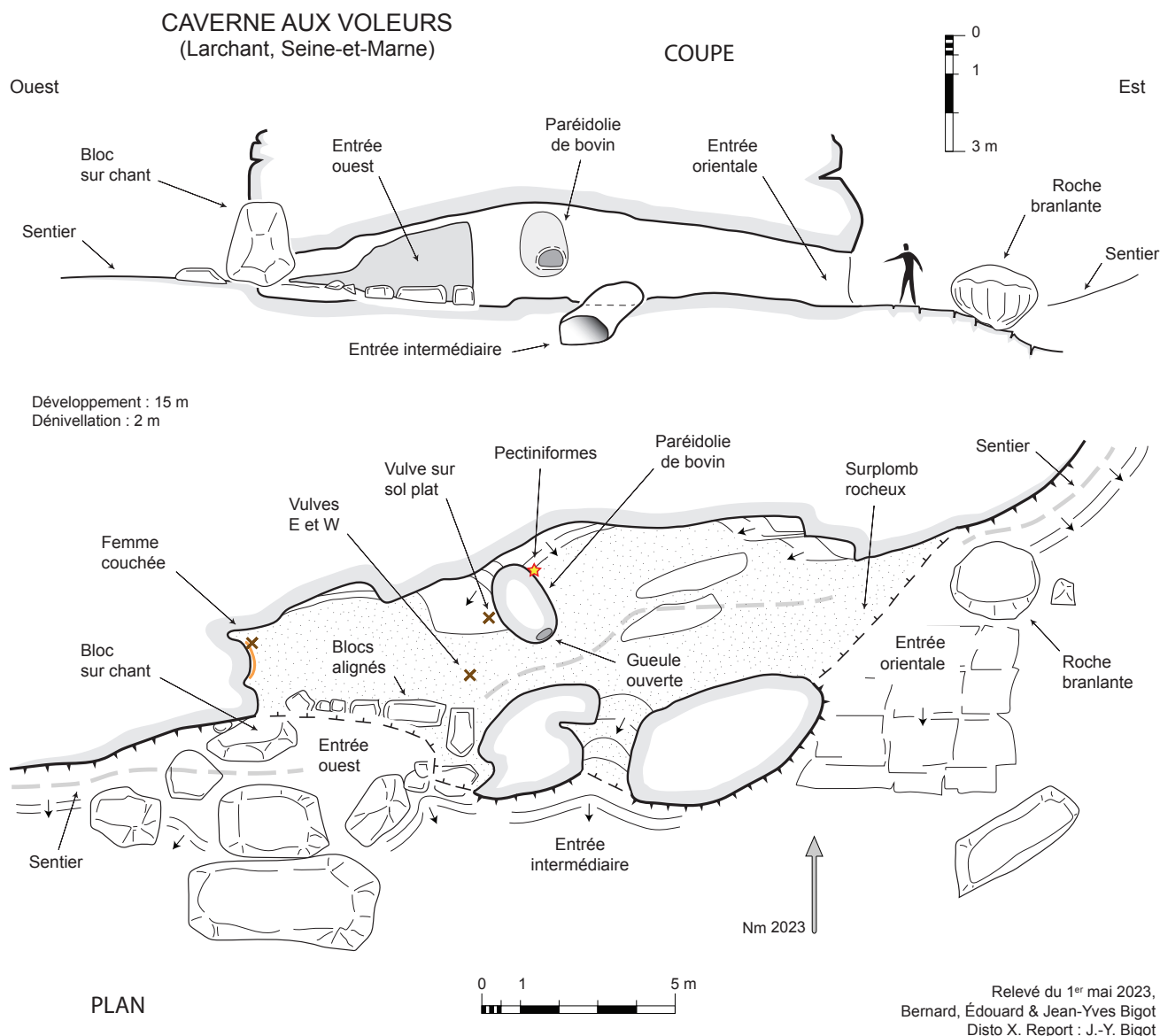


Figure 25: Topographie de la caverne aux Voleurs, Larchant, Seine-et-Marne.

## Références bibliographiques

- Beaux, François (2011)**: Les triples enceintes rupestres du massif de Fontainebleau [consulté sur: <http://lespierresdusonge.over-blog.com/page-5192051.html>, juin 2023].
- Bigot, Jean-Yves (2015)**: Traces & indices. Enquête dans le milieu souterrain. Contribution à la spéléo-archéologie et à la géoarchéologie, 194 p. [[http://www.lauragais-patrimoine.fr/SITES-ARCHEOLOGIQUES/ENQUETE%20MILIEU%20SOUTERRAIN/Traces\\_et\\_indices\\_-\\_Enquete\\_dans\\_le\\_milieu\\_souterrain-W.pdf](http://www.lauragais-patrimoine.fr/SITES-ARCHEOLOGIQUES/ENQUETE%20MILIEU%20SOUTERRAIN/Traces_et_indices_-_Enquete_dans_le_milieu_souterrain-W.pdf)]
- Bigot, Jean-Yves (2023a)**: Compte rendu de sortie du 13 janvier 2023 dans les grottes du rocher de la Dame Jouanne, Larchant, Seine-et-Marne (Bernard & Jean-Yves Bigot), 6 p. (inédit).
- Bigot, Jean-Yves (2023b)**: Compte rendu de sortie du 1<sup>er</sup> mai 2023 dans la caverne aux Voleurs, Larchant, Seine-et-Marne (Bernard, Édouard & Jean-Yves Bigot), 10 p. (inédit).
- Chabert, Jacques & Taisne, Jean (2011)**: Contribution à l'inventaire des grottes de Seine-et-Marne d'après les documents de Claude Chabert.- *Grottes & gouffres, revue du Spéléo-club de Paris*, n°163, décembre 2011, p.4-40.
- Colinet, Charles (vers 1898)**: *Indicateur de Fontainebleau. Paris, forêt, environs.*- 28<sup>e</sup> édition des guides Denecourt-Colinet, 296 p.
- Ede, Frédéric (1912)**: Découverte de vestiges permettant de dater les gravures sur roches de la région des grès de Fontainebleau.- *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 9, p.537-548.
- GERSAR** Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre [consulté sur: <http://perso.numericable.fr/gersar/l'association%20du%20gersar.htm>, juin 2023].
- Hinout, Jacques (1998)**: Essai de synthèse à propos de l'art schématique mésolithique dans les massifs gréseux du Bassin parisien.- *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 95, n°4, 1998, p.505-524.
- Holvoet, Jean-Pierre (2021)**: Cavités de la forêt de Fontainebleau.- ESD Spéleo édit., 120 p.
- Tassé, Gilles (1982)**: Pétroglyphes du bassin parisien.- *Gallia préhistoire*, Centre national de la recherche scientifique édit., vol.16, 185 p.